

décoiffé invoquait la liberté. Tout ce débat, qui fut très-rapide, s'animait ; l'émotion croissait, lorsqu'un homme à cheveux gris, s'indignant à haute voix contre ces droits et ces libertés, déclara que l'église était aux fidèles, qui l'avaient bâtie pour Dieu. Il termina par un cri de *Vive Dieu!* qui retentit dans toute l'église. Ce cri était si bien dans tous les cœurs, qu'en un instant il se trouva sur toutes les lèvres. *Vive Dieu!* cria la foule. Les femmes étaient montées sur les chaises, elles levaient les bras, elles agitaient leurs mouchoirs : *Vive Dieu! vive Jésus-Christ! vive la Sainte Vierge!*

En ce moment, des voix entonnent le *Magnificat*, et toute l'église le répète avec un entrain et une force extraordinaires. A ce chant de triomphe, les clubistes décampèrent : ils abandonnèrent leur place dans la nef et ils se retirèrent dans l'ombre des bas côtés. Ils voulurent entonner la *Marseillaise* ; mais le *Magnificat* dominait et il put s'achever. Après le *Magnificat*, les fidèles chantèrent divers cantiques, le *Parce*, l'*Inviolata*, et ils revinrent une seconde fois au *Magnificat*. Pendant trois quarts d'heure, les chants ne cessèrent point. Les clubistes avaient décidément quitté la place, mais ils avaient laissé derrière eux une racaille de gamins, une débraillade de polissons de quatorze à dix-huit ans à peine, coureurs de rues, qui dans l'intervalle des chants jetaient dans l'église des cris de : *Vive la Commune!* Quelques-uns même escaladèrent l'escalier de la chaire ; un ou deux seulement parvinrent jusqu'à la chaire même, y agitant des ceintures rouges et criant : *Vive la Commune!* Quelques cris : *A bas la Commune!* répondirent ; mais la foule protesta surtout par le cri de *Vive Dieu!* et les chants religieux ne cessaient point.

Au bout de trois quarts d'heure, l'église était toujours pleine, toujours retentissante. Les clubistes revinrent alors escortés de gardes nationaux en armes. Les fidèles résistèrent ; l'assistance, avons-nous dit, était surtout composée de femmes, elles luttèrent énergiquement ; plusieurs ne furent emmenées que par la force. Il fallut employer la baïonnette. L'église fut évacuée vers dix heures du soir, et le club put s'y installer ; mais ce fut un club à huis clos, un bataillon de garde nationale gardant les portes et empêchant les femmes de pénétrer dans l'église.

Malgré ce triomphe de la force brutale, cette lutte de femmes du quartier Saint-Sulpice n'est pas seulement une protestation, c'est une consolation, c'est un acte de foi public, c'est une véritable confession. Honneur à toutes ces servantes, ces ouvrières, ces petites bourgeoises, ces marchandes du marché Saint-Germain, qui ont lutté pour l'honneur de la maison de Dieu, qui l'ont défendue avec tant de courage et de piété, qui viennent d'ajouter une belle page aux annales de cette grande et pieuse paroisse.

Elles ne sont pas découragées, d'ailleurs, et elles comptent bien, ce soir, encore rentrer dans leur église et protester contre sa profanation. Ah ! pourquoi ces exemples de piété et d'énergie n'ont-ils pas été donnés, lors de la première tentative de souillure de nos églises !